

Le plus beau jour de leur vie

Sur une porte joliment patinée, un gigantesque M enlaçait un ravissant L, tous deux piqués délicatement d'œillets rouges. Face à la mariée, un champ de tables rondes coiffées de bouquets printaniers délicats. Tout semblait prêt pour le mariage. Elle sourit. Elle avait bien fait de déléguer. Elle se sentit tout à coup particulièrement sereine. La journée serait belle ou ne serait pas. Sa témoin, elle, était sur le front, affairée à vérifier que les salières s'accordaient bien avec les poivrières, que tout était, au millimètre près, parfait. Quant au marié, il partageait la légèreté de sa future épouse. Ce qui lui importait, par-dessus tout, était qu'elle dise oui et qu'ils trinquent. Des sourires, de la joie, des bulles.

Mais, anxieux ou non, aucun d'entre eux ne pouvait prévoir ce qui allait se passer. Il doit tout de même être rare qu'à un mariage, juste avant le fromage (qu'ils avaient payé un rein et qu'ils n'allaient pas avoir le temps de sortir), un invité se lève, tout sourire, s'essuie

Il me fait tourner la tête

soigneusement le coin de la bouche avec sa serviette en tissu louée pour l'occasion et tente d'étrangler la grand-mère de la témoin de la mariée, alors même qu'ils étaient supposés ne pas se connaître, non ?

Interdit : impératif institué par un groupe ou une société qui prohibe un acte ou un comportement. Elle s'est échappée du repas familial. Juste quelques minutes. Face au miroir de son dressing, elle observe son corps, morceau par morceau. Quelle différence cela ferait s'il la touchait ? Sa cuisse resterait sa cuisse. Son ventre, son ventre. Et ses deux seins tendus ne changeraient en rien après avoir été titillés par sa langue. S'ils savent créer une bulle, si ça ne perturbe en rien les prochains repas de famille, si personne ne sait qu'ils ont consommé ce désir qui les brûle depuis qu'ils se sont rencontrés ? Ma chérie, je te présente mon frère. Là où elle aurait dû s'intéresser à ses études, à ses projets, elle avait juste pensé : « Même attraction chimique ultra-sexuelle, passionnant », puis elle s'était ravisée et avait adopté un comportement irréprochable. Celui qu'on attendait d'elle. Mais récemment, tout a changé en elle. Elle a craqué au boulot et depuis elle pratique le « la vie est courte, je dois en profiter ».

CHAPITRE INTERDIT

NUMÉRO 1

Elle retourne à table, soutient quelques conversations sans importance et décide qu'il est temps d'aller chercher le dessert. Elle se lève pour filer en cuisine et son beau-frère la suit, incité par un léger appel du pied qui l'a trop peu surpris. Et ils sont là, contre le tiroir des couverts, trop proches. Elle sent sa poitrine frôler son torse à lui à peine couvert d'une chemise blanche élégante. Et elle n'hésite pas à bouger doucement, appuyant un peu plus son tétou contre le tissu qu'elle voudrait arracher. Il lui lance un regard qu'elle ne lui avait jamais vu avant et se plaque contre elle. Elle sent contre ses reins le rebord du plan de travail sur lequel elle a soudain envie de se faire prendre. Il n'est plus le beau-frère, il est homme, muscles, regard pénétrant, respiration rapide, chaleur magnétique, érection apparente. Des rires fusent de la salle à manger, les rappellant à l'ordre. Ramenée à la folie de ce dérapage, elle manque de paniquer mais il la maintient dans cet état en quelques mots : « La prochaine fois, ce sera plus que ça », avant de claquer derrière lui la porte de la cuisine.

Les nouveaux papas sont bien plus impliqués

Un dimanche lambda, Lucie fixait la double page de *Cosmo* intitulée « Les nouveaux papas ». On y décrivait avec enthousiasme des concepts novateurs qui auraient fait tomber sa mère de sa chaise : le papa souriant qui pliait le linge, le père impliqué qui partageait à parts égales la charge mentale de la famille. Un peu plus et l'homme ferait des camemberts de répartition des tâches pour s'assurer que personne ne soit lésé. Elle avait beau chercher, fouiller dans sa mémoire, aucun détail, pas une anecdote, pas la moindre ligne des témoignages des pimbêches souriantes en photo dans le magazine ne lui rappelait sa vie. Rien. Pourtant, elle et son compagnon avaient 30 ans, tout à fait le cœur de cible de la génération citée par la journaliste.

Trois jours après son retour de la maternité, Lucie s'était lancée dans la préparation d'un aïoli, le plat préféré de Marco, son amoureux. Elle était mère mais aussi épouse. Trouver le courage de cuisiner pour

Il me fait tourner la tête

Marco l'avait rendue heureuse. Ça l'avait rassurée. Elle s'était même sentie surhumaine pendant un moment. Elle montait la mayonnaise à l'ail, aussi concentrée que si elle était en train de sauver New York d'une tornade, quand sa Lolita avait décidé de remplir sa couche. Naturellement, elle en avait averti Marco.

— Hein ? avait-il simplement répondu.

Lucie avait ralenti l'allure de son fouet dans le bol et avait répété :

— La couche de Lolita est sale. Tu la changes ? Moi, j'ai les mains dans l'huile.

Et elle s'était remise à fouetter et à rêver à leur futur quotidien harmonieux.

— Euh... Tu déconnes, là. Je vais pas toucher ça, moi !

Il avait fait une pause pour rire gras. Lucie avait cru entendre Robert du PMU. Et Marco avait conclu :

— C'est un boulot de bonne femme !

Oui, il avait bien dit « de bonne femme ». Il ne s'était pas contenté de le penser. Elle n'en revenait tellement pas qu'elle avait lâché son bol, avait sorti doucement sa fille de son transat et avait rejoint la salle de bains, en silence. Marco, lui, était reparti vaquer à ses occupations masculines en secouant la tête et en marmonnant : « Nan mais, n'importe quoi. » Sur le coup, Lucie n'avait pas vraiment su si c'était normal. De mémoire, son père non plus ne s'était jamais vraiment occupé d'elle, excepté pour jouer.

Depuis cette scène, les mois avaient passé et rien n'avait vraiment changé. Un congé parental avait suivi

un congé maternité plutôt serein. Lucie ne réussissait plus à se séparer de sa « petite boule d'amour toute chaude », comme elle appelait Lolita. Marco, lui, continuait à être légèrement en retrait. Peut-être se sentait-il simplement un peu exclu de la relation quotidienne créée entre la mère et la fille ? Allez savoir... Et enfin, il ne fallait pas exagérer non plus : Marco était câlin avec la petite. Il la faisait sauter dans tous les sens et jouait avec elle au ballon... D'ailleurs, il avait commencé à se rendre compte de sa présence quand elle s'était mise à marcher. Lucie se sentait plus apaisée depuis, comme rassurée. Et la jeune maman avait repris le travail, convaincue que les choses allaient se rééquilibrer, enfin ! Ils auraient tous les deux une vie active et seraient à égalité. Ils l'avaient inscrite à la crèche des Magnolias (Lucie, en signant l'inscription, s'était demandé si c'était normal que les crèches aient les mêmes noms que les Ehpad). De 8 h 15 à 18 h 30. Lucie l'amènerait le matin et son père irait la récupérer le soir. Enfin, le partage ! Du moins, c'est ce qu'elle avait cru. Mais elle avait rapidement fini par se coltiner les deux trajets. Il fallait comprendre aussi, son amoureux avait toujours un chantier à finir, un pot de départ ou d'arrivée au boulot (voire un pot de mi-parcours), ou un copain à aller voir. C'est simple, les assistantes de crèche n'avaient jamais vu sa tête. Une affaire de filles, tout ça.

Un soir à table, Lolita mit le feu aux poudres :

— Charlotte, à la crèche, elle a dit : c'est qui, mon papa ?

Il me fait tourner la tête

Lucie avait recraché son velouté de concombre-menthe. Marco avait rigolé. Personne n'avait répondu à la gamine. Le soir, s'en était suivie une dispute terrible entre les deux jeunes parents. C'était la première pierre qui tombait de leur édifice.

— Tu me prends pour ta boniche, en fait ?

— Ma boniche ? Comment ça ?

Marco joua l'innocent en espérant que Lucie se lasse et ne pousse pas le conflit. Il savait pertinemment que sa compagne faisait toujours tout pour éviter que le ton monte, avec tout le monde.

— Le matin, je prépare Lolita, je la fais manger, je l'habille, je la dépose à la crèche, je vais au boulot, je vais la récupérer, je LUI prépare à manger, je NOUS prépare à manger, je ME tape les courses, le ménage, et j'en passe ! Marco, merde !

Marco avait arrêté de suivre l'énumération pratiquement dès le début. Il n'entendait plus qu'une liste désordonnée de « Je fais ci, je fais ça ».

— C'est presque sur ton chemin, la crèche. Mais, attends, tu dis que je fais rien, là ?

— Non je ne le dis pas... je le clame ! D'ailleurs, j'ai une de ces envies de le crier sur tous les toits ! Parce que tu passes pour le papa mignon mais tu t'en branles d'elle ! Tu joues, tu joues, mais tu disparais dès qu'il y a une corvée à gérer.

Il n'avait jamais entendu sa compagne prononcer : « Tu t'en branles. » Dans d'autres circonstances, ça l'aurait peut-être même fait rire, elle qui le fâchait comme un gamin à chaque fois qu'il jurait.

Les nouveaux papas sont bien plus impliqués

— Mais t'es malade ! Arrête de crier, tu vas la réveiller.

— C'est moi qui suis malade...

— T'exagères toujours, de toute façon. On ne peut jamais discuter avec toi. Des fois, tu sais, je me demande si t'es pas un peu...

Lucie fondit en larmes. Et merde ! Elle ne supportait pas le conflit. Elle ne réussissait jamais à tenir tête à quelqu'un jusqu'au bout. En chialant, elle passait pour une faible. Ce soir-là, Marco fut convaincu d'avoir gagné, sinon la guerre, au moins du temps, tandis que Lucie, elle, continuait à fixer l'article de *Cosmo* en concluant que la journaliste avait peut-être raison : il fallait qu'elle trouve un nouveau papa à Lolita.